



**DOSSIER**  
Suivez les développements de l'affaire BCIA sur [cyberpresse.ca/bcia](http://cyberpresse.ca/bcia)

**PLACE PUBLIQUE**  
Retrouvez les éditoriaux de la semaine et réagissez à l'actualité sur notre Place publique sur [cyberpresse.ca/place-publique](http://cyberpresse.ca/place-publique)

**BLOGUE**  
Discutez politique avec Vincent Marissal sur [cyberpresse.ca/marissal](http://cyberpresse.ca/marissal)

# PLUS FORUM

GRANDS REPORTAGES, ANALYSES

**LE PRÉDATEUR**  
L'ÉDITORIAL  
D'ANDRÉ PRATTE  
PAGE 8

**PAS DE DANGER  
À L'HORIZON**  
LA CHRONIQUE DE LYSIANE  
GAGNON PAGE 9

**CARICATURE**  
L'ACTUALITÉ  
VUE PAR CHAPLEAU  
PAGE 8



## SE CULTIVER SUR LE WEB

# SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!

Musique, films, émissions de télé ou de radio, livres et œuvres d'art. Le web regorge de ressources à télécharger gratuitement et, oui, en toute légalité. Petit guide pour vous divertir (ou vous cultiver) sans frais... ou presque.

La grande bibliothèque du web	PAGE 3
La musique	PAGE 4
Le cinéma, la télé et la radio	PAGE 5
Les livres et les musées	PAGES 6 ET 7



ILLUSTRATIONS ET GRAPHISME KEVIN MASSÉ, LA PRESSE

### MEUBLES DE JARDIN \* COLLECTION 2010

#### ENSEMBLE WAVE



1395 \$ SEULEMENT  
2 morceaux, coussins inclus

#### ENSEMBLE NEVADA



2175 \$ SEULEMENT  
6 morceaux, coussins inclus

# VENTE ESTIVALE

PROFITEZ DÈS MAINTENANT  
DES AUBAINES DE FIN DE SAISON

Lundi - Samedi : 10h - 17h | Dimanche : 12h - 17h

C'est la belle vie  
**Charlie**  
*It's a good life*  
[www.charliegarden.com](http://www.charliegarden.com)

5500 FERRIER  
VILLE  
MONT-ROYAL  
514.738.4000

**DEKKA**  
**DEKKA**  
[www.dekkahome.com](http://www.dekkahome.com)

# WEB SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!

PENDANT QUE DES JOURNAUX ÉRIGENT DES MURS PAYANTS AUTOUR DE LEUR CONTENU, PLUSIEURS CRÉATEURS SE DEMANDENT COMMENT TIRER PROFIT DU WEB.

# LE PARI DE LA GRATUITÉ

NATHALIE COLLARD  
ET PHILIPPE RENAUD

Se cultiver gratuitement et légalement sur le web, c'est possible, et de plus en plus facile, si on en juge par la popularité croissante des services légaux de Hulu aux États-Unis en passant par YouTube et, plus près de nous, Tou.tv ou le site de l'ONF. Sans compter les FreeMusicArchive ou Spotify (pas encore accessible ici) pour la musique.

Un paradoxe, puisque les nouvelles technologies ont aussi mis à mal certaines industries culturelles. Celle de la musique en premier, du cinéma ensuite, puis de la télé, et peut-être un jour celle du bon vieux livre sur papier. Pourquoi alors de plus en plus de créateurs acceptent-ils de donner le fruit de leur travail?

Lorsqu'on s'appelle U2 et qu'on laisse des internautes télécharger ses chansons sur le web, la perte est minime. Mais quand on souhaite gagner sa vie en produisant du contenu original, comment faire reconnaître la valeur de son travail?

En France, depuis un an, la loi Création et internet permet de suspendre l'accès à l'internet des citoyens qui téléchargent illégalement de la musique ou des films.

Plusieurs personnalités s'y sont vigoureusement opposées, arguant que la gratuité sur le web «devrait ouvrir aux artistes de formidables perspectives».

«Les vrais artistes n'ont rien à perdre à faire connaître leurs œuvres, ce qui leur attire de nouveaux spectateurs et les protègent, à terme, contre l'oubli», a aussi écrit sur un blogue l'économiste Jacques Attali, ancien conseiller de François Mitterrand.

Du côté québécois, l'Office national du film en arrive un peu à la même conclusion après avoir mis en ligne plusieurs centaines de films l'an dernier. «Au début, il y

avait plusieurs créateurs inquiets, mais aujourd'hui, on nous appelle pour nous demander: Pourquoi mon œuvre n'est pas là? Cette offre de visionnement gratuit en ligne s'est avérée une formidable vitrine pour les créateurs», note Deborah Drisdell, directrice générale, accessibilité et entreprise numériques à l'ONF.

#### Un pari

Pierre B. Gourde, directeur des stratégies numériques de Disques Indica (Les Trois Accords, Xavier Caféine, Caracol), est lui aussi convaincu que les artistes n'ont pas le choix d'offrir certaines œuvres gratuitement. «L'équation, à la

artistes et labels une banque de données incroyable».

«À l'échelle québécoise, les bénéfices d'un tel échange atteignent vite leurs limites parce que notre marché est somme toute assez petit, nuance-t-il. Mais à l'échelle mondiale, on peut savoir ainsi où se trouvent nos fans, et faire des plans en conséquence. Un groupe anglo qui vise le monde va y trouver son compte.»

Le journaliste américain Chris Anderson a décortiqué l'an dernier ce genre de pratique dans un ouvrage intitulé *Free: The Future of a Radical Price*. D'après lui, en offrant gratuitement une œuvre (ou encore un produit ou un service), le créateur (ou

«AU DÉBUT, IL Y AVAIT PLUSIEURS CRÉATEURS INQUIETS, MAIS AUJOURD'HUI, ON NOUS APPELLE POUR NOUS DEMANDER: POURQUOI MON ŒUVRE N'EST PAS LÀ? CETTE OFFRE DE VISIONNEMENT GRATUIT EN LIGNE S'EST AVÉRÉE UNE FORMIDABLE VITRINE.»

base, est simple: si tu ne connais pas la musique, tu ne paieras pas pour acheter le disque. Les fans peuvent visiter notre site et écouter les albums, et peut-être ensuite les acheter. C'est le pari qu'on fait.»

Dans l'industrie du disque, la tendance de fond veut que de plus en plus d'artistes (établis ou pas) offrent gratuitement le fichier MP3 d'une chanson avant de lancer le nouvel album sur lequel elle figurera. Certains y gagnent, explique Gourde, parce que «souvent, ces chansons sont offertes en échange d'information, comme un courriel. Plusieurs plateformes fonctionnent de cette manière et, en échange, elles fournissent aux

fournisseur) peut créer en périphérie un modèle d'affaires payant.

Un exemple? Les conférences TED, mettant en vedette des conférenciers prestigieux, et qui sont accessibles gratuitement sur YouTube. «Il en coûte plusieurs milliers de dollars pour assister en personne aux conférences. Or, la liste d'attente est de trois ans... En offrant leur contenu gratuitement, ils ont créé une demande qui leur rapporte beaucoup, expose Claude Malaisson, organisateur des conférences Webcom Montréal. Je crois que c'est grâce aux produits dérivés qu'on peut financer la gratuité.»

## QUELQUES REPÈRES

# LA BOÎTE À OUTILS QU'IL VOUS FAUT

— PHILIPPE RENAUD

#### MP3:

C'est le format de compression de rigueur pour le partage de fichiers sur la Toile. Il y a 10 ans, la résolution de norme était de 128 Kbps; avec l'augmentation de la bande passante et la démocratisation de la haute vitesse, cette norme est passée à plus de 192 Kbps. À l'oreille, la différence de qualité entre 128 Kbps et 320 Kbps est évidente. Pour les audiophiles, par contre, il faut oublier le MP3 et privilégier un format de compression encore plus raffiné.

#### FLAC, OGGVORBIS, MPEG-4, APPLE LOSSLESS (M4A), WMA9 LOSSLESS

Il s'agit de formats dits «lossless», c'est-à-dire qu'ils limitent au minimum les pertes de qualité sonore au moment de l'encodage, de la source d'origine jusqu'au format numérique choisi. Le format le plus prisé des audiophiles est le Free Lossless Audio Compression (FLAC). Les fichiers encodés en format «lossless» sont cependant beaucoup plus volumineux, pouvant peser jusqu'à 10 fois la version MP3 – en clair, faites attention à votre bande passante!

#### LA BANDE PASSANTE

S'il vous prend l'envie de vous assembler rapidement une médiathèque riche et variée, prenez soin de vérifier les modalités du contrat qui vous unit à votre fournisseur d'accès à l'internet. À moins de payer un supplément pour une connexion à très haute vitesse, laquelle est vendue avec beaucoup de bande passante, vous risquez de vite dépasser la limite qu'on vous a vendue.

En général, les forfaits de base permettent de télécharger l'équivalent d'une vingtaine de disques encodés à 320 Kbps, ou une dizaine de longs métrages (de 800 Mo à 1 Go). Au-delà, la facture gonfle vite, jusqu'à presque 10\$ de plus par gigaoctet. Les œuvres ne sont donc plus si gratuites que ça.

#### RECHERCHEZ CE LOGO : CREATIVE COMMONS

Depuis quelques années, un regroupement de spécialistes et d'avocats réfléchit à la notion de droit d'auteur dans le contexte des nouvelles technologies. La notion «certains droits réservés», par opposition à «tous droits réservés», leur semble plus adéquate. Cette licence alternative de droit d'auteur porte le logo CC, pour Creative Commons; toute œuvre estampillée CC vous autorise à la télécharger, à la partager, parfois à l'éditer et à la remixer. Servez-vous!

#### CINQ APPLICATIONS IPHONE/iPOD GRATUITES POUR SE BRANCHER À LA MUSIQUE

- 1. RADIO-CANADA:** les chaînes radio du service d'État, logées dans votre poche arrière.
- 2. CORUS:** toutes les stations du réseau Corus, dans tout le pays.
- 3. CONCERT VAULT:** des milliers d'heures d'enregistrements *live* de légendes de la pop: les Beach Boys? Bob Marley? Crosby, Stills, Nash & Young? Faites votre choix.
- 4. DEEZER:** La fragile plateforme de diffusion en transit de musique, située en France, a récemment offert sa propre application.
- 5. RDIO:** L'application est offerte, mais le service n'est toujours pas au point. La plateforme de diffusion en transit, conçue par les patrons de Skype, cherche à s'imposer dans votre iPhone.

#### CYBERPRESSE.CA

#### GRATUIT ET FACILE

Pour simplifier vos recherches, nous avons rassemblé et classé tous les sites gratuits que nous vous présentons aujourd'hui. Pour y accéder, rendez-vous sur [cyberpresse.ca/gratuit](http://cyberpresse.ca/gratuit).

## WEB SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!

**Encore controversé**

Si les groupes musicaux peuvent aller récupérer l'argent ailleurs, avec des tournées par exemple, les auteurs de webtélé, eux, ont moins de possibilités de rentabiliser leur contenu web. C'est ce que souligne la scénariste Geneviève Lefebvre, auteur de la websérie *Chez Jules*.

Selon M<sup>me</sup> Lefebvre, qui siège aussi au conseil d'administration de la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma, l'offre gratuite sur le web entraîne une dévaluation des œuvres et des contenus. « C'est le principe avancé par Lacan: il faut payer sa thérapie pour qu'elle soit vraiment efficace... »

À son avis, la gratuité est une illusion: « Produire du contenu, ça coûte de l'argent. »

Selon Gilbert Ouellet, président de Radar services médias et observateur privilégié du web, la gratuité est quand

même là pour de bon. « On se dirige vers un modèle économique qui devrait ressembler à celui de la télévision: un niveau payant pour ceux qui veulent avoir accès à l'exclusivité, puis un second niveau financé par la publicité. »

C'est le modèle Tou.tv, dans lequel Radio-Canada offre différents paliers de publicité et partage les revenus publicitaires avec les producteurs des émissions. Un modèle qui ne fait pas l'unanimité dans le milieu, comme le confirme la sortie récente de Maxime Rémillard, propriétaire de la station V. Selon lui, un site comme Tou.tv continue à entretenir le mythe de la gratuité sur le web. « La viabilité de ce modèle économique demeure à démontrer », a-t-il déclaré récemment en observant que le site américain Hulu, mis sur pied par les grands réseaux américains, songe à imposer un abonnement mensuel de 10\$.

**De nouveaux modèles?**

D'autres modèles devraient toutefois être envisagés, selon Gilbert Ouellet: « Certains ont suggéré que les fournisseurs d'accès à l'internet versent des redevances aux producteurs de contenu sur le web puisque ce sont eux qui font de l'argent lorsque les internautes téléchargent des contenus. »

Car si plusieurs artistes ne reçoivent rien ou presque, leurs fans, eux, paient par la bande: de nos jours, la connexion à l'internet, le baladeur numérique, le téléphone cellulaire 3G et l'ordinateur personnel grugent une part toujours plus grande du budget. Bref, la gratuité totale est un leurre.



Pour joindre nos journalistes  
ncollard@lapresse.ca  
et philrenaud@gmail.com

## LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU WEB:

### ARCHIVES.ORG

Établie à San Francisco, l'Internet Archive est la Grande Bibliothèque du web, notamment grâce à sa Wayback Machine, qui garde en mémoire, et pour la postérité, des pages de sites web de toutes les époques depuis la démocratisation de l'internet.

Mais c'est pour sa volumineuse banque d'images, d'enregistrements audio, vidéo et d'ouvrages littéraires offerts en téléchargement gratuit et légal qu'on y retourne. Une grande partie des œuvres offertes sont tombées dans le domaine public – c'est-à-dire que plus personne ne perçoit de droits d'auteur sur elles, permettant leur partage sans aucuns frais –, le reste est librement archivé par les créateurs.

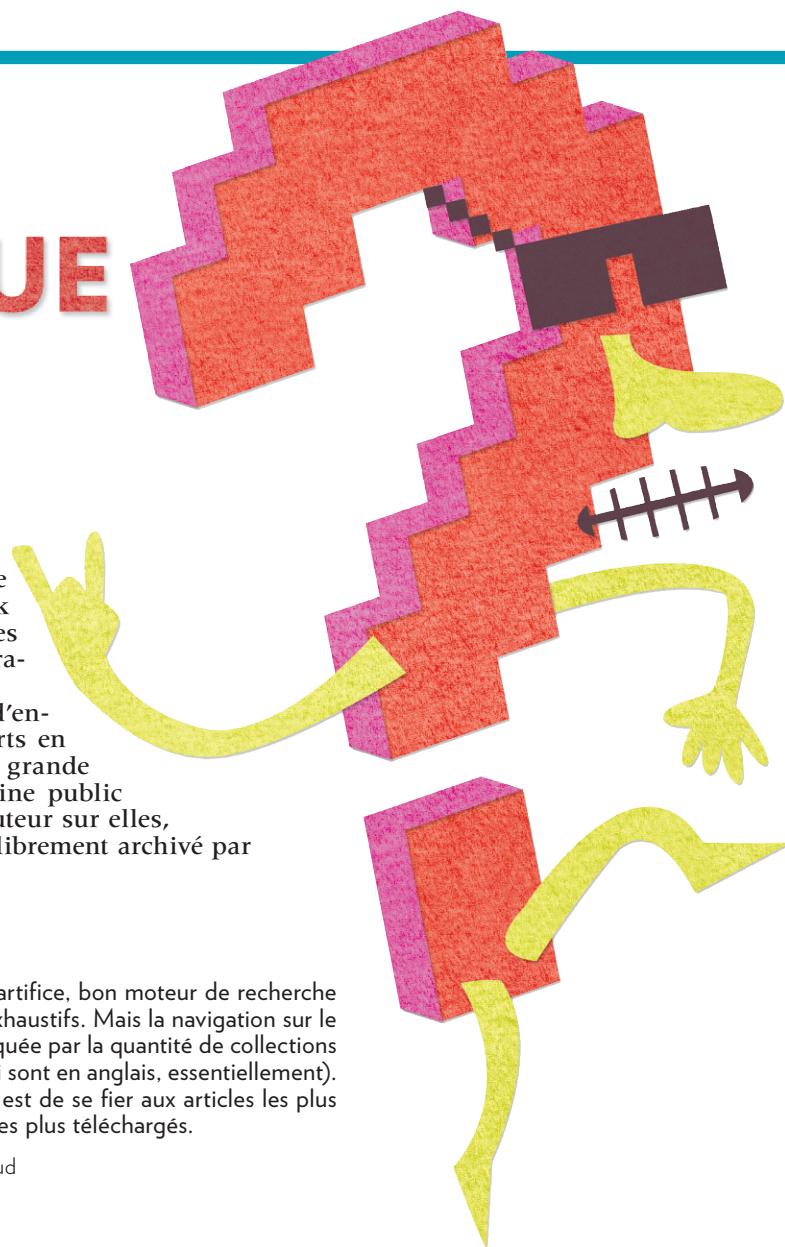
**On y trouve ?**

Plusieurs importantes archives vidéo (films d'époque, archives télévisuelles, longs métrages, même certains métrages produits par les membres de Kino). Beaucoup de musique originale archivée là par des netlabels, une collection de 60 000 enregistrements live de haute qualité (fans de Grateful Dead, servez-vous!) Et enfin, 1,6 million de documents écrits, dont plus de 1 million de livres dont le texte complet est accessible gratuitement.

**Verdict**

Interface sans artifice, bon moteur de recherche aux résultats exhaustifs. Mais la navigation sur le site est compliquée par la quantité de collections à consulter (qui sont en anglais, essentiellement). Le plus simple est de se fier aux articles les plus populaires ou les plus téléchargés.

— Philippe Renaud



## WEB SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!

SITES  
À MUSIQUE

L'écoute en transit, ou *streaming*, est offerte sur une multitude de sites, avec la bénédiction des titulaires du droit d'auteur. Certains sites permettent même de télécharger de la musique gratuitement. Pour des raisons juridiques, les services les plus performants ne fonctionnent toujours pas à l'intérieur de nos frontières : c'est le cas de Spotify, Pandora, AOL Music, YahooMusic ou Napster. Les Québécois peuvent se consoler avec des pièces de U2, Feist, Massive Attack, Karkwa...

— PHILIPPE RENAUD ET ALAIN BRUNET



## FREEMUSICARCHIVE.ORG

Sa devise : « It's not just free music: it's good music! » Créée récemment et dirigée par la station radio (indépendante) américaine WFMU, FreeMusicArchive propose des enregistrements offerts par les artistes qui ont collaboré avec les organismes et diffuseurs invités.

## On y trouve?

Par exemple, une compilation gratuite de musique canadienne comprenant Feist, Islands, Tegan & Sara, Black Mountain, DJ Champion (offerte par Radio3 de CBC)... La sélection d'artistes indépendants est riche et variée.

## Verdict

Ça promet. Le site est dépouillé, l'outil de recherche bien en évidence, et on peut fouiller par genre musical. Le catalogue sera bonifié avec le temps, visitez-le souvent.

## WOLFGANG'S VAULT

Un secret bien gardé par les mélomanes que ce site (et son application iPhone/iPod). Véritable mine d'or d'enregistrements *live*, la chambre forte offre sur le web plusieurs archives, à commencer par celles du légendaire producteur américain Bill Graham, qui a été propriétaire des Fillmore West (San Francisco) et East (New York), où tous les grands de la pop et du rock ont joué dans les années 60. Moyennant une inscription gratuite, vous pouvez écouter des milliers d'heures d'enregistrements. Il est aussi possible de les acheter (en format MP3).

## On y trouve?

Des milliers de performances, enregistrées de 1965 et aujourd'hui. La force de Wolfgang's Vault, c'est la qualité de son offre. Par exemple, près d'une dizaine de concerts de Bob Dylan, dont son passage au Forum de Montréal. Six concerts de Black Sabbath (et le concert d'Ozzy, en solo, au St-Denis, en 1981). Miles Davis, U2, Bowie, Genesis, Hendrix, Bob Marley... Les moins nostalgiques sauront aussi profiter des autres archives offertes, celles de daytrotter.com, par exemple, avec des performances de Black Lips, Bon Iver, Dirty Projectors, The National, Okkervil River et plusieurs autres.

## Verdict

Réception impeccable, qualité audio généreuse. L'application iPhone est encore plus simple et claire à utiliser, grâce à un moteur de recherche efficace.

## RCRDLBL.COM

C'est à la fois une plateforme de découvertes musicales et un netlabel qui offre des chansons en écoute et en téléchargement. Vous aimez prendre vos nouvelles sur Pitchfork Media? Vous risquez de faire de bonnes découvertes ici. Même les maisons de disques québécoises en ont pris bonne note : récemment, le groupe We Are Wolves y a offert une chanson.

## On y trouve?

Des MP3. Tout frais. Chaque jour. Des exclusivités, souvent. De tous les genres, rock, musique électronique, pop, musique instrumentale. Un remix de Massive Attack, un extrait du prochain album du producteur tech-house Lusine, une inédite du groupe rock orchestral The Secret Machines, etc.

## Verdict

L'essentiel, c'est d'y goûter. Pour les curieux de nouvelles musiques seulement – fans de jazz, de musique classique ou des Jonas Brothers, passez votre tour.

## JAMENDO.COM

C'est l'un des plus importants sites d'enregistrements sonores en licence libre. La plateforme, établie en France, tire ses revenus des recettes publicitaires, qu'elle partage avec les artistes. Ceux-ci peuvent également vendre des licences commerciales pour utiliser leurs oeuvres.

## On y trouve?

Près de 12 000 albums. Une riche sélection de genres musicaux, de la pop au folk en passant par le jazz-lounge, les mélanges pop du monde et le techno. Mais aussi beaucoup d'oeuvres faites par des amateurs.

## Verdict

Le site est clair, la recherche se fait par genre, par date de parution, par artiste. Il faut toutefois écouter beaucoup de musique avant de dénicher de véritables perles. La plateforme a par ailleurs des soucis financiers.

## SOUNDCLOUD.COM ET BANDCAMP.COM

À l'image du site de réseautage social MySpace, ces deux jeunes plateformes veulent faire découvrir de nouveaux musiciens. SoundCloud leur offre une manière simple de distribuer leur musique, et les abonnés au service gratuit peuvent laisser leurs commentaires à propos d'un enregistrement directement sous les chansons trouvées. BandCamp est une plateforme d'édition musicale nouveau genre qui permet aux musiciens de donner, de faire écouter ou de vendre leurs compositions, à partir d'une page qu'ils peuvent configurer à leur guise.

## On y trouve?

Un peu de tout. Les profils SoundCloud des artistes permettent d'écouter leurs oeuvres, et parfois d'en télécharger en format MP3. Et BandCamp est devenue une place de choix pour les artistes désirant présenter en primeur des nouvelles chansons: The Knife et Four Tet y ont proposé leurs nouveaux albums avant leur sortie chez les disquaires.

## Verdict

Ça marche comme un charme et, en plus, l'interface est jolie. Mais BandCamp ne propose pas de moteur de recherche. Et le service gratuit de SoundCloud limite le nombre de téléchargements-téléversements d'une pièce donnée. Si un artiste offre un MP3 et que le mot se passe vite, vous risquez donc d'attendre un moment avant de pouvoir le télécharger vous-même...

QUELQUES  
SITES  
D'ÉCOUTE  
EN TRANSIT:

## LAST.FM

Ce site britannique offre à ses 30 millions d'utilisateurs un service de radios personnalisées, des extraits d'albums et la possibilité de partager ses propres listes de chansons ou pièces, à condition qu'elles soient acquises en toute légalité.

## WE7

Un autre site britannique, similaire, avec une sensibilité pop anglo-américaine. On estime que 2,5 millions d'utilisateurs puisent quotidiennement dans son répertoire de 4 millions de chansons. On peut aussi y découvrir des listes d'artistes connus, des radios adaptées à de multiples genres et sous-genres. Par contre, l'écoute gratuite s'y limite souvent à des extraits.

## MUSICME

Ce service français suggère des extraits de morceaux et permet l'écoute intégrale de plusieurs chansons ou albums. Ce printemps, on y entendait par exemple le contenu entier de *Mystic Rumba*, nouvel album d'Arthur H.

## MONDOMIX

Ce site français permet entre autres aux amateurs de musiques du monde de regarder les vidéos de quantité d'artistes.

## MYMUSICSTREAM

Plus modestement, ce site offre une sélection d'artistes issus de labels indépendants dont on peut écouter intégralement les chansons en transit ou encore télécharger gratuitement plusieurs chansons en format MP3.

## LES NETLABELS

Boudés par les maisons de disques qui réduisent leurs répertoires depuis les débuts du piratage, des dizaines de milliers d'artistes ont entrepris de se regrouper autour de netlabels, qui offrent presque exclusivement leurs productions en formats numérisés sur l'internet. La vaste majorité d'entre eux offrent une large part de leurs répertoires en téléchargement gratuit. Le site netlabels.org recense plus de 1800 étiquettes du genre!

Ex-musicien, designer web et bédéiste, le Montréalais David Turgeon est un pionnier du genre. Il a fondé en 1998 NoType.com, tout premier netlabel québécois. Pour les netlabels, dit-il, « sortir la musique, la rendre accessible, c'est tout ce qui importe ».

Spécialisé en musique électronique, les netlabels allemands et Thinner et Headphonica (qui propose aussi du jazz d'avant-garde) se sont taillé une réputation enviable. Les netlabels espagnols Trastienda et Doinitiku, quant à eux, font respectivement dans le rock alternatif et le jazz.

## WEB SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!

## LES WEBRADIOS

– PHILIPPE RENAUD

## ANTENNA ET RADIOTUNA.COM

La radio sur le web est une excellente manière de voyager sans avoir à quitter son poste de travail. Une quantité phénoménale de stations de toute la planète offrent d'écouter leur signal sur le web. On connaît déjà les chaînes de la BBC, de NPR aux États-Unis, de RFI en France, de CBC/Radio-Canada ici... Mais les milliers d'autres?

Plus besoin de chercher, grâce à antenna et radiotuna.com. Dotée d'une interface limpide et agréable, la première donne accès à 9388 stations! C'est une application à installer sur son ordinateur, pour pouvoir chercher les stations par pays, par genre, ou encore, par la note que les usagers leur ont accordée. Une carte interactive indique d'où est diffusé le signal.

De son côté, radiotuna.com ne nécessite aucune installation, mais invite les usagers à s'inscrire (gratuitement) pour profiter des services de réseautage et de personnalisation. Principalement constituée de webradios, la sélection de radiotuna.com permet de faire des recherches par genre, par artiste et par station, et de sauvegarder et partager nos destinations radiophoniques préférées.

## Verdict

Ces deux sites sont tributaires de la qualité du signal offert sur le web. Assez fiable sur radiotuna.com, plus problématique sur Antenna lorsqu'on se sent exotique et qu'on tente d'écouter, disons, Miraya FM 101.0 au Soudan. Comme plusieurs applications qui fonctionnent avec Adobe AIR, Antenna peut par ailleurs être un peu gourmande en matière de ressources et de mémoire vive.

## PODOMATIC.COM ET PODCASTALLEY.COM

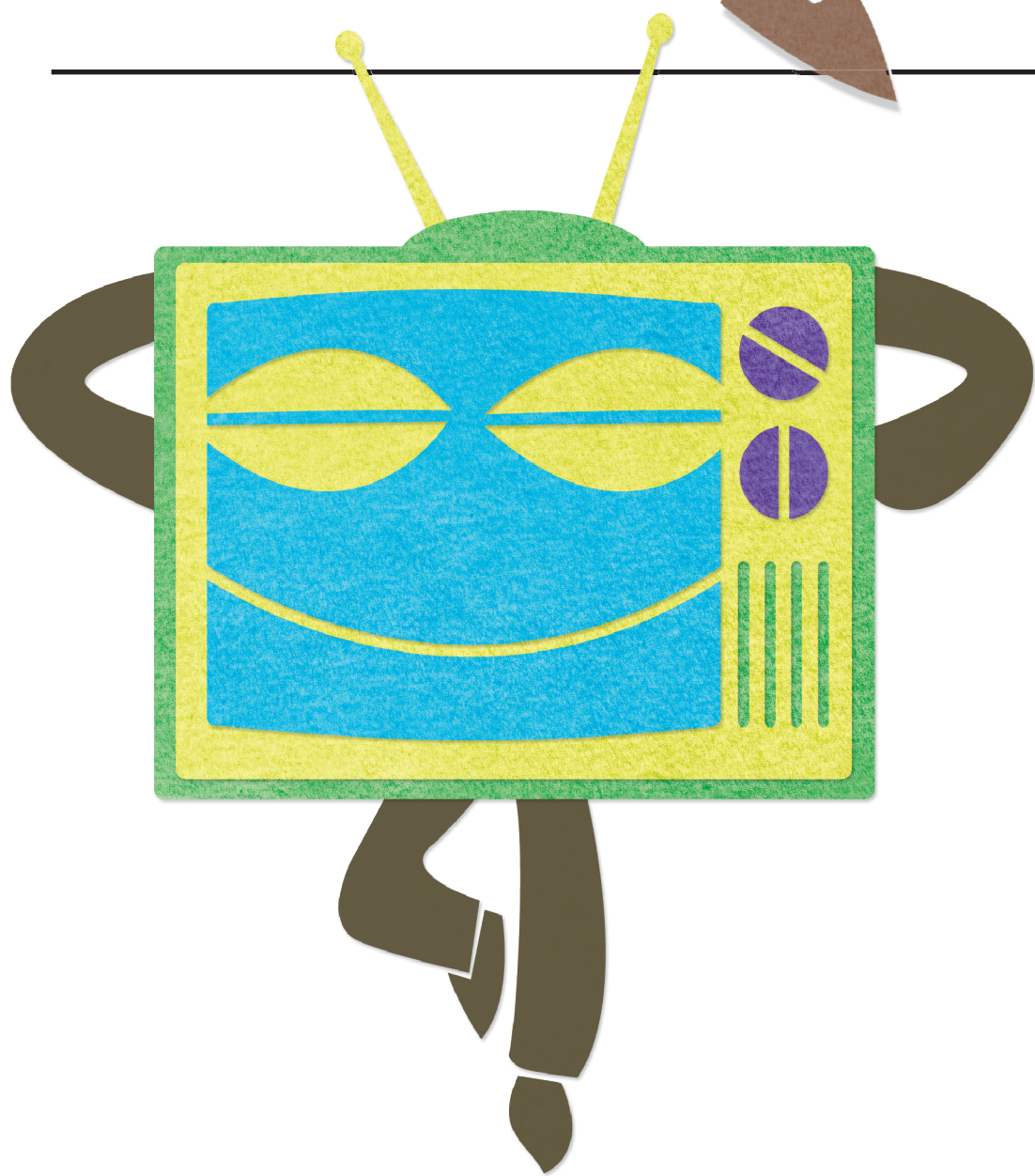
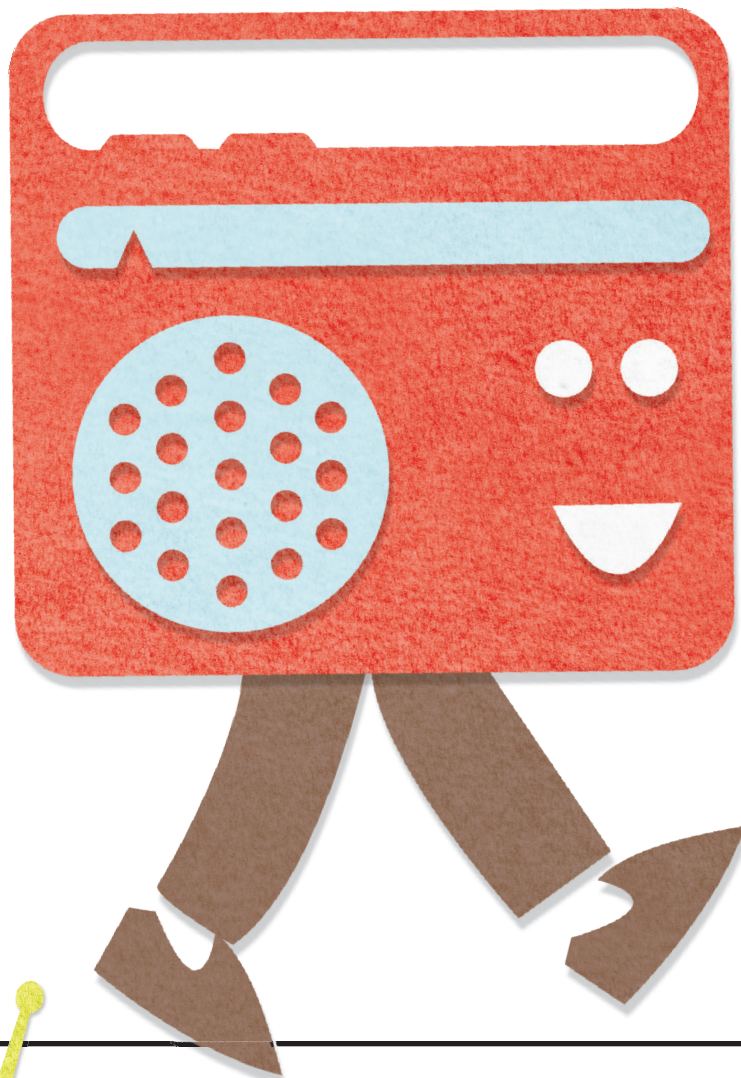
Ces deux agrégateurs permettent de dénicher les meilleurs podcasts (balado-diffusions, en français) de la planète.

Plus près de nous, l'offre radio-canadienne est faste: condensés d'émissions (*Christiane Charrette*, etc.), productions originales (le *Carnet techno* de Bruno Guglieminetti). Pour la musique, cherchez les productions de *Bande à part* (podcasts vidéo et audio).

Les radios CIBL 101,5 FM et CISM 89,3 FM offrent aussi des balados.

Ailleurs, la chaîne publique américaine NPR est une véritable mine d'or de production radiophonique de qualité: plus d'une centaine d'émissions à télécharger! Recommandons les performances live (pop, jazz, classique) et l'émission d'actualité musicale *All Things Considered*.

Pour des balados strictement musicales, par contre, recommandons d'abord les propositions (électro) des magazines XLR8R (vaste catalogue de mixes, en plus d'être une excellente source de MP3 frais et gratuits), FACT (déjà 120 mixes) et du site Resident Advisor (bientôt 200 chapitres, qui sont cependant accessibles pour trois semaines seulement).



## TÉLÉVISION

## TOU.TV

– MARC CASSIVI

Le portail Tou.tv se veut l'équivalent québécois du Hulu.com, qui réunit plusieurs émissions des grandes chaînes américaines. De la vidéo sur demande diffusée exclusivement sur le web. Des versions intégrales et gratuites de téléseries, téléromans, émissions d'affaires publiques et webtélés. La qualité de l'image se rapproche de la HD et la banque d'émissions se veut permanente. Plusieurs émissions que l'on y trouve n'étaient auparavant accessibles que pendant une semaine sur le site internet de Radio-Canada. Lancé à la fin du mois de janvier, Tou.tv a connu un succès fulgurant.

## On y trouve?

Le menu reste surtout radio-canadien pour l'instant, malgré un partenariat avec d'autres diffuseurs publics, notamment TV5, ARTV, TFO et Télé-Québec. La plupart des émissions sont récentes: *Aveux*, *Trauma*, *Mirador*, *Les Parent*, *La galère*, *Les invincibles*, etc. On peut y redécouvrir quelques classiques de la télévision québécoise: *Les belles histoires des pays d'en haut*, *Le temps d'une paix* ou... *Du tac au tac*. S'ajouteront au fil des semaines d'autres pépites radio-canadiennes.

## Verdict

Plusieurs problèmes techniques lors de la première semaine en ligne. Moins depuis. Idéal pour rattraper des sketches de *3600 secondes d'extase* ou des reportages d'*Enquête*, mais on regrette l'absence de l'émission-phare de Radio-Canada, *Tout le monde en parle*.

## CINÉMA

## ONF.CA

– MARC CASSIVI

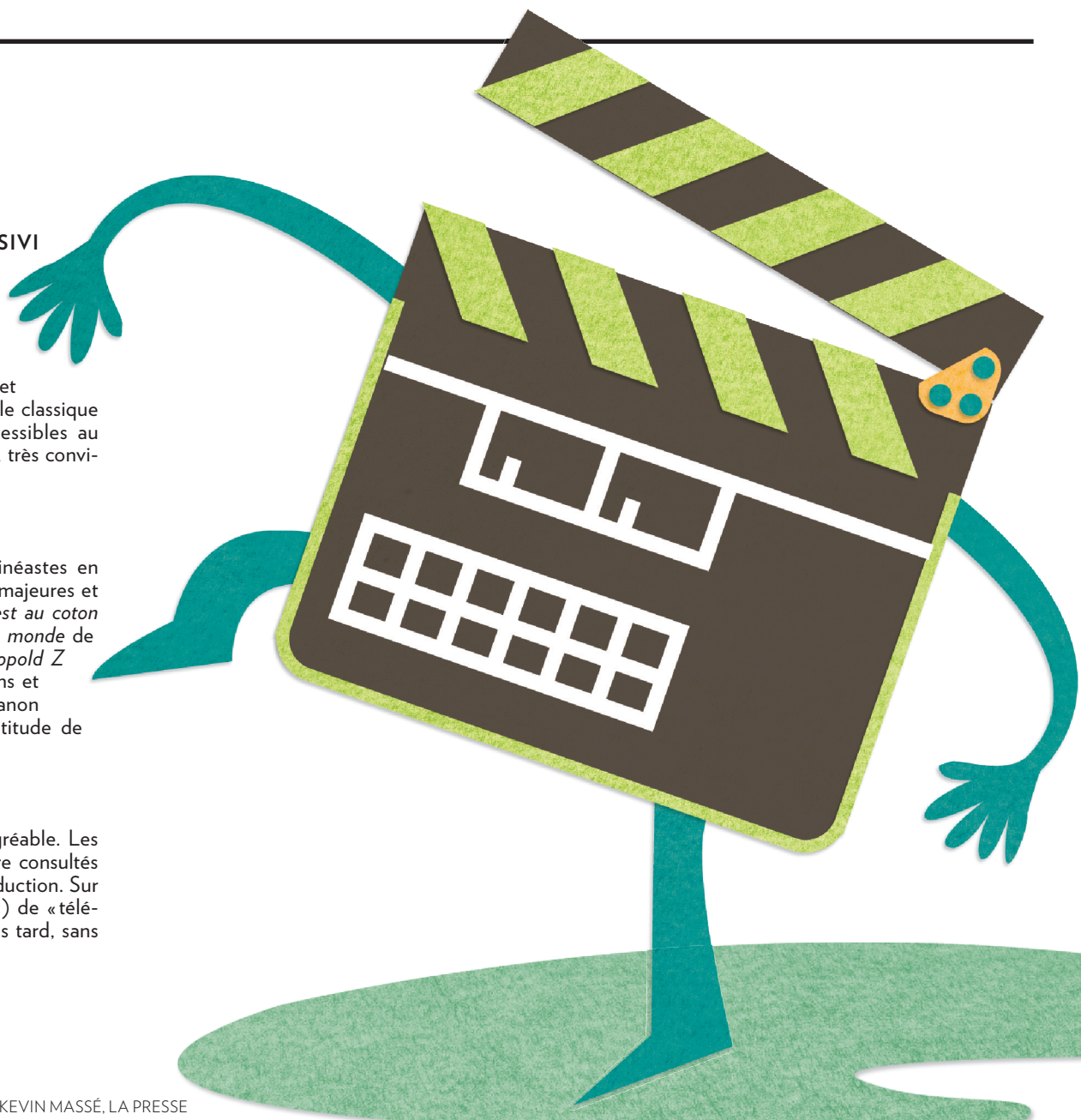
Le nouveau site web de l'Office national du film a connu un succès phénoménal, au Canada comme à l'étranger. En 2009 seulement, 3,7 millions de films y ont été visionnés. Cette année, l'ONF a ajouté des options HD et 3D à son site (pour près d'une trentaine de titres, dont le classique *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra), également accessibles au moyen de sa désormais célèbre application pour iPhone, très conviviale et extrêmement populaire.

## On y trouve?

Plus d'un millier d'œuvres, dont 674 films de 410 cinéastes en français. Le site propose un accès gratuit à des œuvres majeures et des perles méconnues de notre cinématographie: *On est au coton* de Denys Arcand (en version originale), *Pour la suite du monde* de Michel Brault et Pierre Perrault, *La vie heureuse de Léopold Z* de Gilles Carle, *Le peuple invisible* de Richard Desjardins et Robert Monderie, *Le steak* de Pierre Falardeau et Manon Leriche, *Ixe-13* de Jacques Godbout, ainsi qu'une multitude de courts métrages d'animation.

## Verdict

Un véritable coup de cœur. Utilisation facile, format agréable. Les documentaires, fictions et films d'animation peuvent être consultés par titre, par cinéaste, par genre ou par décennie de production. Sur un iPhone, il est désormais possible (avec la version 1,1) de «télécharger» un film pour le visionner jusqu'à 48 heures plus tard, sans connexion à l'internet ou réseau cellulaire.



## WEB SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!

## LIVRES

Personne n'aurait assez d'une vie pour lire les livres électroniques offerts gratuitement sur le web. Voici comment rentabiliser l'achat de votre iPad ou de votre Kindle.

— MARIE-CLAUDE GIRARD

**BANQ.QC.CA**

Les livres numérisés de Bibliothèque et Archives nationales du Québec sont réservés aux abonnés. Tout résident du Québec peut s'inscrire.

**On y trouve?**

La collection de livres numériques Numilog, qui compte plusieurs catégories (jeunesse, polar, audio...) à télécharger pour y avoir accès pendant 21 jours ou à consulter en ligne. La section roman compte 134 titres dont des récents (Ruffin, Giesbert, Delerm). Les classiques sont les plus nombreux (436 titres). Ailleurs, on trouve des journaux anciens, photos, cartes postales, plans des villes et villages du Québec, de 1870 à aujourd'hui. Des manuscrits de Jacques Ferron, des journaux intimes. Plus de 10 millions de documents ont été numérisés à ce jour.

**Verdict**

Des heures de plaisir pour les amateurs d'histoire et de généalogie. Une intéressante collection de livres numériques récents facile à utiliser. Bémol: quand le livre numérique est déjà « emprunté », on doit attendre son tour.

**GALLICA.BNF.FR**

La bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France compte plus de 155 000 livres, près de 10 000 cartes, 120 000 images, des journaux, des partitions...

**On y trouve?**

Une somme astronomique d'ouvrages en français. Les ouvrages libres de droit sont parfois accessibles en entier, comme une édition illustrée des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo.

**Verdict**

La quantité et la qualité des documents, la possibilité de chercher dans des ouvrages anciens en édition originale. Mais la lenteur du site et le renvoi à des sites externes gâchent le plaisir. Et on se heurte souvent à des documents fermés parce qu'ils ne sont pas libres de droits.

**EBOOKSGRATUITS.COM**

Créé par des bénévoles, ce groupe Yahoo francophone propose des livres libres de droits. Il héberge également la Bibliothèque numérique du Québec, laquelle compte plus de 1000 ebooks québécois. Les ouvrages sont offerts en plusieurs formats.

**On y trouve?**

Une impressionnante sélection de classiques (romans, poésies, etc.) d'Arthur Rimbaud à Alain-Fournier. La section québécoise compte des sélections de classiques et de nombreux livres d'ici libres de droits et, donc, forcément anciens.

**Verdict**

Grand choix de classiques. Mise en pages uniformisée de qualité. Téléchargement très rapide. Mais une minuscule liste d'auteurs contemporains.

**FEEDBOOKS.COM**

Ce site à la présentation épurée se présente comme « un lieu où découvrir et publier des livres électroniques ». Des milliers de titres en français et en anglais, du domaine public ou des livres originaux donnés par leurs auteurs, sont offerts en plusieurs formats.

**On y trouve?**

Des classiques du domaine public, *Les frères Karamazov*, *Les fleurs du mal* ou *War of the Worlds* en version originale. Dans les nouveautés, un ouvrage de médecine sur les opérations génitales côtoie des miniromans de fans de superhéros (en anglais)...

**Verdict**

Le téléchargement est très rapide. La mise en page uniformisée manque de cachet. Bon choix de classiques, mais des nouveautés éclectiques sinon douteuses, d'auteurs inconnus ou d'apprentis écrivains.

**LIVRESPOURTOUS.COM**

Ce site regroupe près de 5000 œuvres de 702 auteurs. Les livres sont offerts en PDF mais certains le sont aussi en d'autres formats.

**On y trouve?**

Beaucoup de classiques: de Marivaux à Molière, de Platon à Poe. On a compté 20 titres de Colette, un dictionnaire des hiéroglyphes. Paulo Coelho y a diffusé un temps *La 5<sup>e</sup> montagne*. On peut y chercher parmi 18 littératures nationales. Dans la section canadienne, on trouve entre autres Laure Conan, Arthur Buis, Honoré Beaugrand et des auteurs plus récents, comme Alice Parizeau. En plus des romans, on trouve des essais, des magazines, des lettres, des biographies et même des livres audio, comme les *Mémoires de Casanova*.

**Verdict**

Même si le site ne paie pas de mine et diffuse des publicités, la navigation et la recherche sont aisées, les rayons bien garnis en classiques, les recherches par langue ou pays, utiles. Par contre, certaines catégories renvoient à des sites externes, comme ebooksgratuits.com, qui eux, se sont chargés de numériser les documents. Et le téléchargement est parfois un peu lent.

**GUTENBERG.ORG**

Le projet Gutenberg propose plus de 30 000 titres numérisés avec l'aide de milliers de bénévoles et de nombreux dons. En comptant les sites associés, plus de 100 000 ouvrages gratuits seraient accessibles. Attention aux Québécois: « Nos livres sont gratuits aux États-Unis parce que leurs droits d'auteur sont expirés. Les lecteurs à l'extérieur des États-Unis doivent vérifier la loi de leurs pays avant de télécharger ou distribuer des titres. » On peut y chercher par langue. Plusieurs formats sont offerts.

**On y trouve?**

En français, notamment, quelques Apollinaire, Baudelaire, Balzac, Maupassant, Dickens. Une quantité folle de George Sand, Shakespeare, Jules Verne et Émile Zola.

**Verdict**

Bonne sélection de livres en anglais. Les ouvrages en français sont moins nombreux.

**BOOKS.GOOGLE.CA**

Google Books veut publier des livres périmés et proposer un aperçu, la lecture gratuite ou l'achat de ces œuvres. Le groupe s'est aussi associé à des bibliothèques pour numériser des dizaines de milliers d'ouvrages. À terme, le géant du Net souhaite vendre l'accès intégral en ligne à des millions d'ouvrages. Il doit encore faire entériner une entente proposée l'an dernier à l'industrie américaine du livre.

**On y trouve?**

Sept millions de livres. Des tas et des tas de classiques (Zola, Dumas, Flaubert), en éditions anciennes numérisées. Beaucoup d'ouvrages savants. De vieux numéros de *Life Magazine* de 1960, de *Popular Science* de 1988. En anglais, nous avons trouvé *The Portrait of a Lady* d'Henry James et *The Call of the Wild* de Jack London.

**Verdict**

Une sélection déjà gigantesque. Mais les litiges sur les droits d'auteur laissent planer un doute sur la légitimité de la banque.

**WWW.BL.UK**

La collection en ligne de la British Library comprend 30 000 documents.

**On y trouve?**

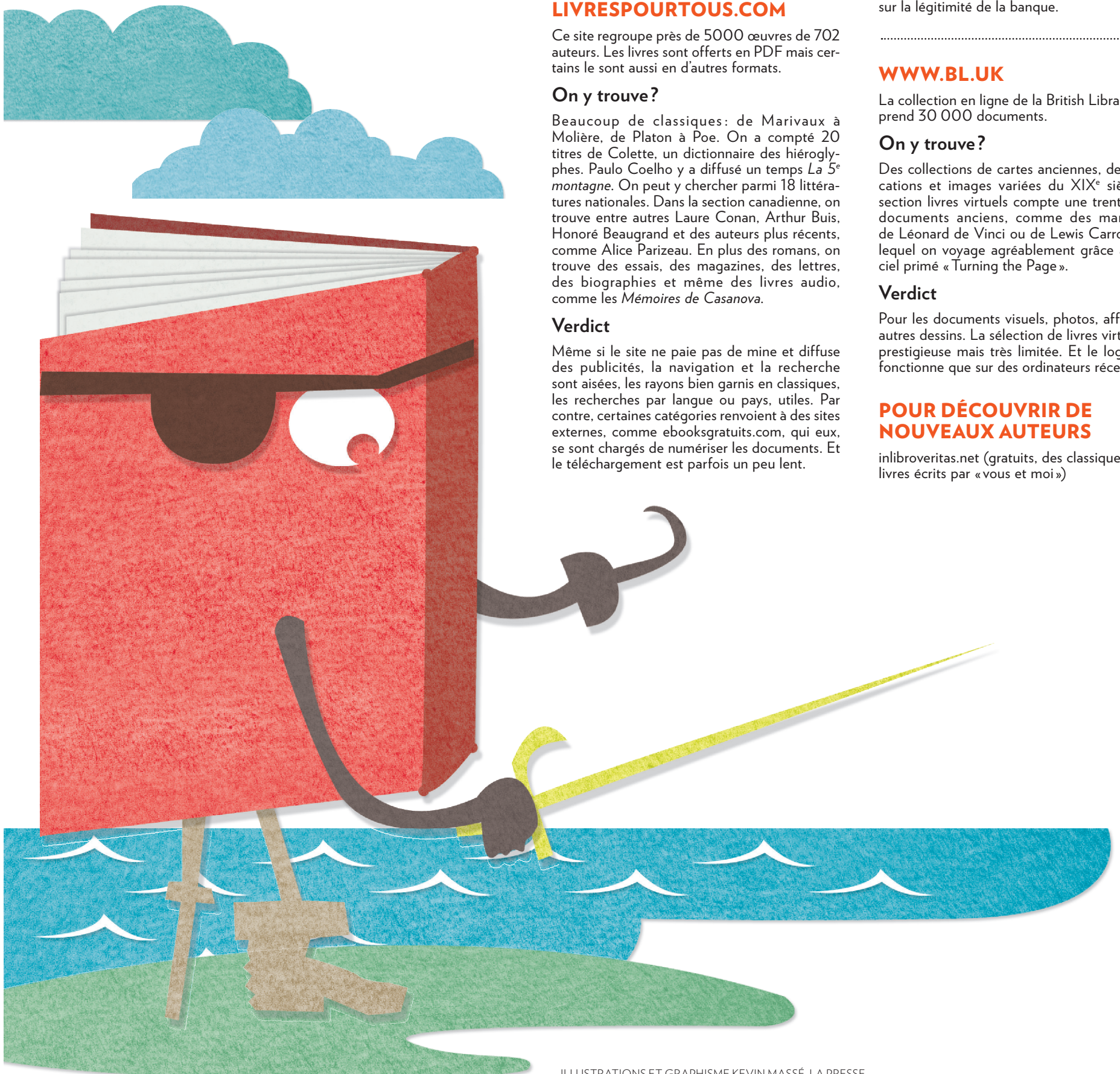
Des collections de cartes anciennes, des publications et images variées du XIX<sup>e</sup> siècle. La section livres virtuels compte une trentaine de documents anciens, comme des manuscrits de Léonard de Vinci ou de Lewis Carroll, dans lequel on voyage agréablement grâce au logiciel primé « Turning the Page ».

**Verdict**

Pour les documents visuels, photos, affiches et autres dessins. La sélection de livres virtuels est prestigieuse mais très limitée. Et le logiciel ne fonctionne que sur des ordinateurs récents.

**POUR DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX AUTEURS**

inlibroveritas.net (gratuits, des classiques et des livres écrits par « vous et moi »)



## WEB SERVEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!



# LES MUSÉES

Pour voir les plus grandes œuvres d'art sans vous fatiguer les jambes, sans payer de billet d'avion, ni de ticket d'entrée, c'est sur le web qu'il faut se promener. – SOPHIE OUIMET-LAMOTHE

## MUSÉE McCORD

Son site internet est une véritable mine d'or. On y trouve une quantité astronomique d'images, ainsi que plusieurs expositions virtuelles. Ces efforts ont porté leurs fruits : chaque année, alors que le musée reçoit moins de 100 000 visiteurs, son site est fréquenté par près de 2 millions d'internautes.

### On y trouve?

Plus de 135 000 objets (peintures, estampes, dessins, arts décoratifs, costumes...). Des archives photographiques, qui regroupent des clichés de Montréal, du Québec et du Canada depuis 1840. Plusieurs expositions virtuelles, dont certaines n'existent que sur le web. Par exemple, *Sans rature ni censure?* met en vedette plusieurs caricatures publiées dans les médias montréalais de 1950 à 2000.

### Verdict

Le McCord est largement en avance sur la plupart des musées d'ici : son site a même été primé. La facture visuelle du site pourrait par contre être améliorée pour le rendre plus convivial.

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le MBA (tout comme le Musée d'art contemporain) procède actuellement à une refonte complète de son site. En attendant septembre, le public a accès à quelques informations sur la collection permanente et sur les expositions courantes et antérieures.

### On y trouve?

Quelques œuvres de la collection permanente (art canadien, européen, contemporain, inuit...). Des photos et vidéos complémentaires à l'exposition en cours (*We Want Miles*, sur le jazzman Miles Davis). Quelques sites internet des expositions précédentes sont toujours accessibles, comme *Imagine* (2009).

### Verdict

On s'attendrait à un site beaucoup plus complet de la part d'une telle institution. À suivre.

## MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

En plus de 12 ans, le musée a mis sur l'internet de nombreux jeux et expositions, qui entraînent environ 150 000 visites par mois.

### On y trouve?

Une dizaine d'expositions n'ayant jamais été présentées en salle. Certains jeux (comme celui qui accompagnait l'exposition *Fascinantes momies d'Égypte*, toujours en ligne) sont franchement simples et amusants.

### Verdict

Le contenu est riche, mais inégal. Alors que certains jeux sont assez bien faits (*Le code perdu* ou *Des fantômes au musée*), quelques expositions virtuelles accusent parfois leur âge et gagneraient à être actualisées.

## QUELQUES TROUVAILLES À L'INTERNATIONAL

### MUSÉE DU LOUVRE, PARIS

Plus besoin de traverser l'Atlantique. En quelques clics de souris, 10 millions de personnes se promènent chaque année partout dans le célèbre musée.

### On y trouve?

La rubrique « Œuvres à la loupe », qui permet d'examiner de très près une douzaine d'objets d'art (dont *La Joconde*), tout en écoutant un audioguide virtuel. Depuis peu, le Louvre offre aussi gratuitement des applications pour iPhone et iPod Touch, qui permettent de faire des promenades virtuelles dans quelques ailes du musée.

### Verdict

La résolution laisse à désirer, ce qui en fait davantage un panorama des salles qu'une véritable visite virtuelle.

### TATE MUSEUM, ROYAUME-UNI

Les quatre musées Tate offrent de télécharger gratuitement une foule de fichiers audio et vidéo avec l'iTunes U, volet éducatif de l'iTunes Store. On y trouve énormément de contenu sur des artistes et des expositions du Tate. Le Tate propose aussi de visualiser, grâce à Google Street View, les endroits où certains tableaux ont été peints. Parfois, on reconnaît les lieux même si l'œuvre a été réalisée il y a plusieurs siècles. Mais souvent, les champs à perte de vue ont été remplacés par des bâtiments. Amusant.

### Verdict

Si les connaisseurs se régaleront, les néophytes risquent d'être d'abord déroutés par les informations pointues trouvées sur l'iTunes U.

### MUSEUM OF MODERN ART, NEW YORK

Son site internet est très touffu et sa signature visuelle est remarquable. Soulignons la qualité de la collection diffusée en ligne, qui regroupe des milliers d'œuvres (peintures, photographies, dessins, objets de design...).

### On y trouve?

Les sites internet des expositions. Celui consacré à l'exposition sur Tim Burton propose plusieurs vidéos – certaines avec le créateur d'*Edward aux mains d'argent* lui-même – et une sélection de dessins de cet artiste à l'imagination débordante.

### MUSEUM OF MODERN ART, SAN FRANCISCO

L'« ArtScope » du MoMA de San Francisco permet de survoler près de 5000 œuvres de la collection du musée. La page prend la forme d'une immense mosaïque où toutes les œuvres sont alignées les unes à côté des autres. On peut se promener à l'aveuglette à l'aide de la loupe géante, ou entrer un mot-clé dans le moteur de recherche. Il en résulte une explosion de couleurs et de formes visuellement très réussies.

### METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

On peut visualiser sur son site internet plus de 150 000 objets de la collection permanente, et s'instruire par le moyen de tableaux chronologiques (de 8000 av. J.-C. à aujourd'hui), d'essais thématiques, de cartes du monde.

## FORUM

## LA PRESSE

André Desmarais > Président du conseil d'administration  
 Guy Crevier > Président et éditeur  
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint  
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

## ÉDITORIAUX

## Le prédateur



ANDRÉ PRATTE  
 apratte@lapresse.ca

Le gouvernement Harper va déposer la semaine prochaine un projet de loi créant une commission nationale des valeurs mobilières. Il s'agit d'une étape de plus dans la politique de ce gouvernement visant à expulser les provinces d'un champ de compétence qu'elles occupent depuis des décennies. Cette initiative est l'une des plus centralisatrices de l'histoire canadienne. L'expression « fédéralisme prédateur » est galvaudée mais là, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Dans le passé, Ottawa a pu justifier ses interventions dans les plates-bandes provinciales par le fait que les provinces, faute de moyens ou de volonté, laissaient ces terres en friche. Il ne peut invoquer la même raison ici. Les valeurs mobilières sont reconnues de compétence provinciale depuis toujours. Les provinces ont mis en place des organismes de réglementation qui s'acquittent bien de leurs responsabilités.

Le gouvernement canadien et les milieux financiers canadiens-anglais rêvent de centraliser tout cela à Toronto. Le premier ministre ontarien a qualifié la Ville reine de « Wayne Gretzky des marchés financiers au Canada »; il va donc de soi, dans son esprit, que s'installe sur Bay Street une autorité régissant l'industrie d'un océan à l'autre.

Selon le ministre fédéral des Finances, Jim Flaherty, une commission unique sera plus efficace, notamment dans la chasse aux fraudeurs. Elle diminuera les coûts pour les émetteurs et les investisseurs. Elle permettra au Canada d'être mieux représenté dans les forums internationaux. Cependant, ni Ottawa ni ses alliés n'ont été en mesure d'étayer solidement ces affirmations.

Ayant passé en revue les études canadiennes et étrangères faites sur ces questions, Pierre Lortie (ancien patron de la Bourse de Montréal, de Provigo et de Bombardier Transport), affirme: « La preuve empirique recueillie mène inévitablement à la conclusion que les arguments employés pour justifier cette prise de contrôle par le gouvernement

fédéral sont mal fondés et, trop souvent, travestissent la réalité. » Le document que fait circuler M. Lortie est plus complet et plus convaincant que tout ce qu'il nous a été donné de lire

à ce sujet. Il y démonte chacun des mythes diffusés par l'axe Ottawa-Toronto quant à l'inefficacité et aux coûts du système actuel.

Si la tentative d'expropriation fédérale réussit, il s'agira d'une grave atteinte au caractère fédéral du Canada, caractère qui repose sur le respect mutuel des compétences. Il semble que le premier ministre, Stephen Harper, soit prêt à sacrifier ses convictions les plus profondes (le « fédéralisme d'ouverture ») à des considérations partisans. Il faudra donc compter sur la Cour suprême pour rappeler à tous que, comme elle l'a souligné dans son arrêt sur le droit à la sécession, le fédéralisme est un des « principes constitutionnels directeurs fondamentaux » du pays.

## Les éternels accommodements



MARIO ROY  
 mroy@lapresse.ca

Dans la petite minorité de pays qui sont démocratiques, sécularisés et respectueux des libertés, on multiplie les expériences pour composer avec le spectaculaire résurgence du fait religieux. Et, surtout, composer avec les demandes de traitements d'exception qui se multiplient en vertu de diktats fondamentalistes.

**Nous avons sauté une étape: celle consistant à s'entendre sur la nature du problème.**

Or, aucun de ces pays n'y est encore parvenu de façon satisfaisante.

C'est dans ce contexte global que s'inscrivent les consultations en commission parlementaire sur le projet de loi 94, destiné à encadrer les accommodements religieux au Québec.

Ces audiences se sont largement déroulées comme on craignait qu'elles se déroulent. Ponctué d'insultes, « islamophobie », « racisme », « chauvinisme », « sexisme », dirigées contre ceux qui souhaitent baliser ces dérogations. Ponctué aussi d'aveux d'impuissance, puisque les chartes ligotent les élus. Ponctué enfin de jugements assassins, exprimés de part et d'autre, sur le projet de loi; la ministre de la Justice, Kathleen Weil, estime pour sa part se situer « au centre ».

Essentiellement, son projet de loi interdit, sous réserve d'accommodements toujours possibles, le port d'un masque dans les interactions entre les représentants de l'État et les

citoyens. Jeudi, le gouvernement a suspendu les audiences de la commission jusqu'en août, geste surprise qui peut laisser présager m'importe quoi, y compris le « tablettage » du document.

La question se pose donc: que faire si le projet de loi 94 ne satisfait pas?

Démarrer une autre ronde de débats publics et noircir un livre blanc? Les ingénieurs des mots (avec un peu de chance, on aura droit aux mêmes qui ont bricolé la doctrine Bouchard-Taylor!) en rafferont. Mais il est douteux qu'apparaisse ainsi quoi que ce soit de neuf. Adopter une charte de la laïcité? L'idée est séduisante, vastement appuyée, et mérite d'être considérée. Mais, dans les faits, le processus serait inextricable et le résultat, hautement incertain.

Entre-temps, les dieux gagnent rapidement du terrain, en particulier ceux qui aiment davantage l'intégrisme que la tolérance (voir le blogue de l'édito sur Cyberpresse).

Il y a 20 ans, aucune musulmane ne se serait brouillée avec la société québécoise tout entière, prenant les médias à témoin, dans le seul but de s'ensevelir vivante sous un niqab. On n'aurait pas accepté d'armes blanches à l'école ou givré par pudibonderie imposée des vitres de gymnase. Et un prélat catholique n'aurait jamais osé condamner publiquement les femmes violées à l'enfantement forcé.

Alors, de deux choses l'une. Ou bien l'histoire va clairement dans une direction, dangereuse, et pas dans une autre. Ou bien il ne s'agit que de la multiplication fortuite de cas bénins – coquetterie vestimentaire et divagation inoffensive, n'est-ce pas? – qui ne justifient aucune vigilance. Le nœud du problème, c'est que nous n'avons pas encore décidé quelle hypothèse est la bonne.

Avec le recul, il est clair que nous avons sauté une étape: celle consistant à vider cette question.

LE BLOGUE DE L'ÉDITO  
 L'«embondissement» de la planète



DROITS RÉSERVÉS / serge.chapleau@lapresse.ca

CYBERPRESSE.CA/PLACE-PUBLIQUE



L'ÉDITO DU DIMANCHE

Le Slinky et le salaire

L'éditorial d'André Pratte à lire demain dans place-publique.

< Jean Charest

BLOGUE DE L'ÉDITO

Que ferez-vous aujourd'hui à 15h?  
 par Ariane Krol

EXCLUSIF

Éliminons la limite d'âge pour cotiser à un REER

## OPINION

## Le déficit de la planète

Le déclin de la diversité biologique s'accroît, l'extinction des espèces est 1000 fois plus élevée qu'avant

JEAN LEMIRE



Biologiste et explorateur, l'auteur a été nommé ambassadeur honorifique de la Vague verte, une campagne mondiale

visant à éduquer les jeunes sur la biodiversité, campagne coordonnée par le secrétariat de la Convention internationale de la diversité biologique. Aujourd'hui se tiennent partout dans le monde des activités soulignant la Journée mondiale de la biodiversité.

Nous sommes au cœur de l'Année internationale de la biodiversité et, pourtant, rien ne va plus pour les espèces vivantes de la planète. Le déclin de la diversité biologique planétaire continue de s'accroître, et le rythme d'extinction des espèces est jusqu'à 1000 fois plus élevé que le taux historique connu jusqu'à ce jour.

En raison de la surexploitation des richesses naturelles, nous, humains, provoquons une modification importante des habitats essentiels aux différentes formes de vie. Ajoutez à cela les effets sans cesse grandissants de la pollution et des changements climatiques, et nous voilà confrontés à un état des lieux inquiétant pour la survie des différentes formes de vie sur Terre.

Il n'est pas étonnant de constater que de plus en plus d'espèces d'animaux et de plantes sont aujourd'hui menacées. Dans son dernier rapport onusien, le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique – un organisme basé à Montréal – conclut que « les systèmes naturels qui permettent la vie, l'économie et les moyens de subsistance sur la planète sont menacés de dégradation rapide et d'effondrement, à moins que des

mesures rapides, radicales et créatives ne soient prises pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité de la vie sur Terre ».

L'alarme retentit depuis déjà un certain temps, mais elle ne semble pas être entendue. Pourtant, en 2002, au Sommet de Johannesburg, la communauté internationale s'était engagée à protéger la vie. L'objectif alors fixé par les gouvernements du monde entier était de parvenir, d'ici à 2010, à une réduction importante du rythme d'appauvrissement de la diversité biologique. Le Secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, a reconnu cette semaine l'échec de l'atteinte de cet objectif. En fait, la publication de la troisième édition des *Perspectives mondiales de la biodiversité* constate que la situation est encore pire qu'auparavant!

Comme simple citoyen, on peut se désoler quand on apprend que les populations de vertébrés ont chuté de

diversité biologique soutient le fonctionnement des écosystèmes desquels nous dépendons tous. L'eau que nous buvons, l'air que nous respirons, la nourriture que nous mangeons ou les médicaments qui nous soignent sont autant de services essentiels fournis par la nature.

Or, selon le dernier rapport des Nations unies, les tendances actuelles de l'appauvrissement de la diversité biologique nous rapprochent de plus en plus des seuils critiques susceptibles de réduire de manière catastrophique la capacité des écosystèmes de fournir ces services essentiels. Quand on se désole pour l'extinction d'une espèce, on devrait aussi verser une larme pour notre propre avenir, car le maintien de la biodiversité constitue notre meilleure assurance vie.

Les scientifiques confirment que l'empreinte écologique de l'humanité continue de croître et qu'elle dépasse

**Quand on se désole pour l'extinction d'une espèce, on devrait aussi verser une larme pour notre propre avenir, car le maintien de la biodiversité constitue notre meilleure assurance vie.**



31%; trouver bien triste le déclin des amphibiens qui ont vu leurs populations diminuer de 42%; ou encore trouver dommage que les oiseaux, les poissons ou les récifs coralliens disparaissent à la vitesse grand V un peu partout sur la planète.

Mais bien au-delà des regrets de chagrin, il est important de comprendre toute l'étendue de la catastrophe en cours. La menace ne touche pas seulement l'oiseau exotique, le grand singe ou le minuscule crustacé inconnu du public. La

capacité biologique de la Terre. Techniquement, l'humanité est donc en déficit. Un mot populaire ces temps-ci. Or, il ne faudrait qu'une fraction des efforts déployés pour contrer la dernière crise financière pour rectifier le tir pour restaurer les services essentiels rendus par les écosystèmes et assurer une meilleure harmonie entre toutes les espèces. C'est une question de survie pour tous, y compris pour les neuf milliards d'humains que comptera la Terre d'ici 2050.

## À BIEN Y PENSER

Jean Charest se résigne à abandonner son salaire d'appoint de 75 000\$ versé par le Parti libéral. Pourquoi maintenant? Pour amadouer le peuple. Joue-t-il une game politique qui vise à manipuler l'opinion publique? Selon moi, le premier ministre pense plus à se servir qu'à servir. D'où la crise de confiance qui va continuer jusqu'au point où on va se demander s'il possède la légitimité pour diriger le gouvernement. — David Doyon, Québec

## FORUM

## Pas de danger à l'horizon



LYSIANE GAGNON  
lgagnon@lapresse.ca

Ce n'était vraiment pas nécessaire de s'en prendre aussi violemment au cardinal Ouellet, un homme qui se situe en dehors de l'histoire et qui ne représente à peu près plus personne, du moins en ce qui concerne l'avortement. Son opinion, aussi radicale et insensée soit-elle, il avait absolument le droit de l'exprimer sans se faire couvrir d'insultes grossières et hargneuses.

*En matière d'avortement, le flou actuel est de loin préférable à l'encadrement législatif.*

Si le cardinal représentait un danger, s'il avait encore la moindre influence sur la société en dehors de son petit cercle de dévots, on aurait compris, à la rigueur, la violence des réactions contre son discours. Mais on le voit par le sondage Léger Marketing que le *Journal de Montréal* a publié jeudi: les «pro-vie» absolutistes, ceux qui s'opposent à l'avortement même en cas de viol, sont une minuscule minorité de... 1%!

L'écrasante majorité des Québécois (94%) sont en désaccord avec la position de M<sup>gr</sup> Ouellet; 77% considèrent qu'il est faux de prétendre que les femmes abusent de l'accès à l'avortement; 38% souhaiteraient toutefois ouvrir le débat sur l'avortement. Ce chiffre est ambigu car, parmi ceux-là, se trouvent ceux qui voudraient que l'avortement soit encadré par une loi.

Au Canada en effet, l'avortement a été «décriminalisé», mais n'a jamais fait l'objet d'une loi. Les puristes appellent cela «un vide juridique»... mais dans la pratique, c'est beaucoup mieux ainsi. Tout projet de loi nous entraînerait dans une multitude d'arguties. Certains voudraient poser des balises, interdire l'avortement au-delà des premières 12 ou 16 semaines, d'autres au contraire voudraient qu'une loi autorise explicitement les avortements à tous les stades de la grossesse...

Le flou actuel est de loin préférable à l'encadrement législatif. De nos jours, les Canadiennes ont accès à peu près partout à l'avortement, jusqu'à l'étape cruciale où le fœtus est viable en dehors du corps de la mère. À ce stade-là, il ne se pratique à peu près pas d'avortements au Canada, non pas pour des raisons juridiques, mais parce que la très grande majorité des médecins et des infirmières – à commencer par le D<sup>r</sup> Morgentaler lui-même – se refusent à pratiquer ces interventions risquées et moralement contestables. Les rares avortements tardifs s'effectuent dans quelques cliniques américaines ultraspécialisées.

Le débat, de toute façon, ne reprendra pas de sitôt. Le premier ministre Harper vient d'ailleurs de faire savoir qu'il expulserait du caucus ceux de ses députés qui voteraient en faveur d'un projet de loi privé visant à recriminaliser l'avortement. C'est un engagement radical, car la tradition veut que sur les questions de conscience comme celle-là, les députés ne sont pas liés par la ligne du parti.

Les «pro-vie» avaient eu un regain d'espoir quand le gouvernement a annoncé qu'il refuserait de financer l'avortement dans son programme d'aide à la santé des mères du monde en voie de développement, programme qui s'inscrit dans un plan plus large du G8 et du G20. C'était une position pour le moins scandaleuse et illogique en plus – le Canada se trouvait ainsi à refuser aux femmes du tiers-monde, qui sont à tous égards beaucoup plus vulnérables que les Canadiennes, un droit qu'il accorde à ses propres ressortissantes!

Malgré ce dérapage, peut-être simplement destiné à plaire à la frange radicale de son électorat, il serait impensable qu'un gouvernement canadien, quel qu'il soit, remette une question aussi explosive que l'avortement sur la planche à dessin. La très forte majorité des citoyens, et probablement même une grande partie des électeurs conservateurs, se rebelleraient. Même le plus idéologique des gouvernements ne serait pas assez fou pour s'enfermer dans pareil guépier, car cela le mènerait à sa perte. On n'est tout de même pas en Thaïlande, ici!



PHOTO REUTERS

Une bonne partie du front de mer de la ville du Cap, une des neuf villes d'Afrique du Sud qui accueilleront la Coupe du monde 2010, a été réaménagée en vue d'y implanter le stade Green Point.

## La coupe de la renaissance

Dans l'espoir de survolter son développement, l'Afrique du Sud a investi des sommes colossales pour accueillir la Coupe du monde

## ROMAIN ROULT

L'auteur est chercheur permanent du Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF), à Montréal. Ce texte est extrait du livre *Géopolitique de la Coupe du monde de football 2010*. Sous la direction d'Éric Mottet, l'ouvrage comprend aussi des textes de Jean Gounelle, Sylvain Lefebvre et Yann Roch. Publié par les éditions du Septentrion, le livre sera disponible en librairie la semaine prochaine.

En accueillant la Coupe du monde 2010 dans neuf villes (minimum 500 000 habitants), réparties de façon homogène sur l'ensemble du pays, l'Afrique du Sud a joué la carte d'une dynamisation de son tissu urbain à travers l'organisation de ce méga-événement, de la même façon que les éditions de 1998 et de 2006, mais à une échelle beaucoup plus importante.

Près de 4 milliards de dollars américains sont alloués à l'organisation de cette manifestation, dont plus de 2,5 milliards uniquement pour les aménagements urbains liés directement à la Coupe du monde.

Qualifié de renaissance pour le pays par l'ancien président Thabo Mbeki et par l'actuel chef de l'État, Jacob Zuma, la Coupe du monde porte en elle d'importants espoirs de développement pour toute une nation et en particulier pour des métropoles laissées à elles-mêmes depuis le début des années 90.

Crise économique ou pas, les élites politiques et économiques nationales tablement sur des retombées financières «sidérantes» et «stupéfiantes»: on parle de 7 milliards injectés directement dans le produit intérieur brut (PIB), de 200 000 emplois saisonniers créés, dont 50 000 permanents à terme et de 2,5 milliards en recettes fiscales.

Ces prévisions se réaliseront-elles? Cela reste à voir, mais ce qui se révèle

le plus intéressant dans ce méga-événement est l'accent mis sur la satisfaction des exigences urbaines de la FIFA.

Première puissance du continent africain, l'Afrique du Sud n'en reste pas moins un pays en retard par rapport aux standards occidentaux d'accueil, de transport et de communication, ce qui l'oblige à combler, en quelques années seulement, cette déficience urbaine afin d'être prête pour recevoir la Coupe du monde 2010.

Pour ce faire, le pays planifie, construit et aménage de nombreux hôtels, des routes, des stades, des aéroports et d'autres voies ferrées. L'Afrique du Sud a dû modifier rapidement ses façons d'agir et d'envisager son territoire.

en Afrique du Sud, surtout dans un contexte économique difficile ravivant plusieurs tensions raciales et d'autres problèmes entre classes sociales.

En outre, malgré l'organisation de la Coupe du monde de rugby en 1995, ainsi que la tenue de divers championnats d'envergure continentale et internationale, le pays ne possède pas une énorme expérience en matière d'accueil de méga-événements culturels et sportifs.

Ce handicap organisationnel est renforcé par des systèmes institutionnels faiblement réactifs dans un contexte urbain désormais mondialisé qui exige de ces organes une flexibilité et une rapidité d'action.

**Rallier toute une population, tout un pays, derrière un monumental effort commun n'est pas chose aisée en Afrique du Sud, surtout dans un contexte économique difficile ravivant plusieurs tensions raciales et d'autres problèmes entre classes sociales.**



Constituée de neuf provinces depuis 1994, l'Afrique du Sud est aux prises avec d'importants clivages politiques et institutionnels, entre les gouvernements centraux et provinciaux, notamment sur les dossiers concernant l'aménagement du territoire. Opposant le Nord au Sud, c'est-à-dire la capitale Pretoria aux principales agglomérations de province (Le Cap, Johannesburg, Durban, etc.), ces antagonismes politiques, économiques, culturels et territoriaux freinent indéniablement tout projet de développement pan-national.

Rallier toute une population, tout un pays, derrière un monumental effort commun n'est pas chose aisée

En conséquence, l'enjeu de cette Coupe du monde est de taille pour l'Afrique du Sud qui fait encore partie d'un monde émergent, mais de plus en plus «dominant». Comme preuve de ce faible savoir-faire organisationnel, le budget de construction des infrastructures sportives et d'accueil a augmenté à plusieurs reprises depuis 2004, principalement en raison d'une hausse des coûts des matériaux de construction, d'une difficulté à obtenir les terrains nécessaires pour l'érection de ces équipements, d'une spéculation foncière, du retrait de divers investisseurs privés et d'importants retards de mise en oeuvre de ces chantiers. (...)

## Effacer le souvenir de l'apartheid

(...) À la veille de cette Coupe du monde, de grandes réalisations urbaines sont à noter dans le paysage sud-africain.

Le centre-ville de Johannesburg a été fortement remodelé de manière à mettre en valeur ses attributs touristiques. Cette ville s'est vue doter d'une nouvelle ligne de train rapide la reliant

à Pretoria et à l'aéroport international OR Tambo (projet Gautrain).

Par ailleurs, toujours dans cette logique d'embellissement, une bonne partie du front de mer de la ville du Cap a été réaménagée en vue d'y implanter le stade Green Point, mais, surtout, tout un complexe récréotou-

ristique à visée internationale sur plus de 60 hectares.

Parallèlement, la métropole de Durban a engagé d'importants travaux de régénération de toute sa façade nord en y construisant, notamment, un nouvel aéroport international. Enfin, la ville de Rustenburg, la plus petite agglomération hôte de ce

Mondial, a largement renforcé son secteur touristique en construisant de nouveaux complexes hôteliers et différents parcs à thèmes. Outre l'utilisation de l'organisation de la Coupe du monde 2010 comme vecteur de développement urbain, l'Afrique du Sud utilisera la manifes-

tion pour redorer son image, bien écornée par un passé ségrégationniste. Malgré des paysages très attractifs, le pays peine à développer pleinement son secteur touristique en raison de cette particularité politico-historique, mais aussi, et surtout, en raison d'une réputation de pays violent; certaines de ses villes connaissent des violences urbaines et interraciales importantes, notamment concentrées dans de gigantesques bidonvilles. En somme, ce Mondial arrive à point nommé pour entreprendre de nouvelles stratégies de marketing urbain et d'image de marque. Bien sûr, il est illusoire de croire que la tenue d'un tel événement diminuera le taux de criminalité urbaine et la pauvreté extrême des quartiers défavorisés sud-africains; mais elle peut fortement contribuer à changer la perception que se fait le reste du monde, en renvoyant l'image d'une nation soudée, dynamique et surtout désormais capable d'organiser de méga-événements mondiaux.

**Le Mondial peut fortement contribuer à changer la perception que se fait le reste du monde de l'Afrique du Sud.**



à Pretoria et à l'aéroport international OR Tambo (projet Gautrain).

Par ailleurs, toujours dans cette logique d'embellissement, une bonne partie du front de mer de la ville du Cap a été réaménagée en vue d'y implanter le stade Green Point, mais, surtout, tout un complexe récréotou-

Mondial, a largement renforcé son secteur touristique en construisant de nouveaux complexes hôteliers et différents parcs à thèmes.

Outre l'utilisation de l'organisation de la Coupe du monde 2010 comme vecteur de développement urbain, l'Afrique du Sud utilisera la manifes-

**POUR NOUS JOINDRE** La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9  
**VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?** Ecrivez-nous à [nouvelles@lapresse.ca](mailto:nouvelles@lapresse.ca)

RÉDACTION (514) 285-7070  
[commentaires@lapresse.ca](mailto:commentaires@lapresse.ca)

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453  
[cyberpresse.ca/abonnement](mailto:cyberpresse.ca/abonnement)

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363  
[petitesannonces@lapresse.ca](mailto:petitesannonces@lapresse.ca)

**VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION?** [forum@lapresse.ca](mailto:forum@lapresse.ca)

DÉCÈS (514) 285-6816  
[deces@lapresse.ca](mailto:deces@lapresse.ca)

CARRIÈRES (514) 285-7320  
[carrieres@lapresse.ca](mailto:carrieres@lapresse.ca)

PUBLICITÉ (514) 285-6931

# TERMINUS

REGARD DIFFÉRENT  
SUR L'ACTUALITÉ

# VIVE LES LUNDIS (FÉRIÉS)

SYNONYME DE RETOUR AU BOULOT, LE LUNDI EST SOUVENT HONNI. MAIS QUELQUES EXCEPTIONS LUI PERMETTENT DE RETROUVER LA CÔTE. CAR FÉRIÉ RIME SOUVENT AVEC LUNDI. BON LONG WEEK-END!

TEXTES MATHIEU PERREULT

Fête des Patriotes, Action de grâces, fête du Travail: les congés fériés tombent souvent un lundi. Pourquoi pas le vendredi? C'est à cause de la Saint-Lundi, selon l'historien français Jean-Pierre Navailles, de l'Université Paris XI. «Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les ouvriers se rebellent

devant l'augmentation de la cadence et de la longueur des journées de travail», explique M. Navailles en entrevue téléphonique. Ils chôment le lundi en guise de protestation et aussi en réaction aux contraintes du dimanche chrétien. Les patrons en sont parfois réduits à consacrer le lundi à l'entretien des machines, faute d'ouvriers.» C'est pour refléter cette réa-

lité que les congés bancaires érigés en loi en Angleterre en 1871 tombent le lundi. Progressivement, le week-end a été étendu au samedi. «Un tableau de 1858 de Jules Breton dépeint la vaine lutte contre la Saint-Lundi: trois femmes tentent de ramener au travail leurs maris atablés dans un cabaret, pendant que le gendarme dort sur une table d'un sommeil éthilique.»



## LES FÉRIÉS CHEZ NOUS

### CANADA

- > NOUVEL AN
- > VENDREDI SAINT
- > LUNDI DE PÂQUES
- > FÊTE DE LA REINE (DES PATRIOTES) (MAI)
- > FÊTE DU CANADA (1<sup>er</sup> JUILLET)
- > FÊTE DU TRAVAIL (SEPTEMBRE)
- > ACTION DE GRÂCES (OCTOBRE)
- > JOUR DU SOUVENIR (11 NOVEMBRE)
- > NOËL
- > LENDEMAIN DE NOËL

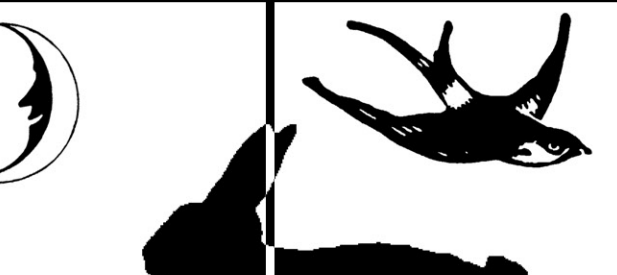
### QUÉBEC

- > SAINT-JEAN-BAPTISTE (24 JUIN)

Les autres provinces ont habituellement l'une ou l'autre de ces deux fêtes, parfois les deux: fête de la Famille (troisième lundi de février) et Congé civique (premier lundi d'août)

### TERRE-NEUVE

- > SAINT-PATRICK (17 MARS)
- > SAINT-GEORGES (23 AVRIL)
- > JOUR DE LA DÉCOUVERTE (24 JUIN)
- > JOUR DES ORANGISTES (12 JUILLET)



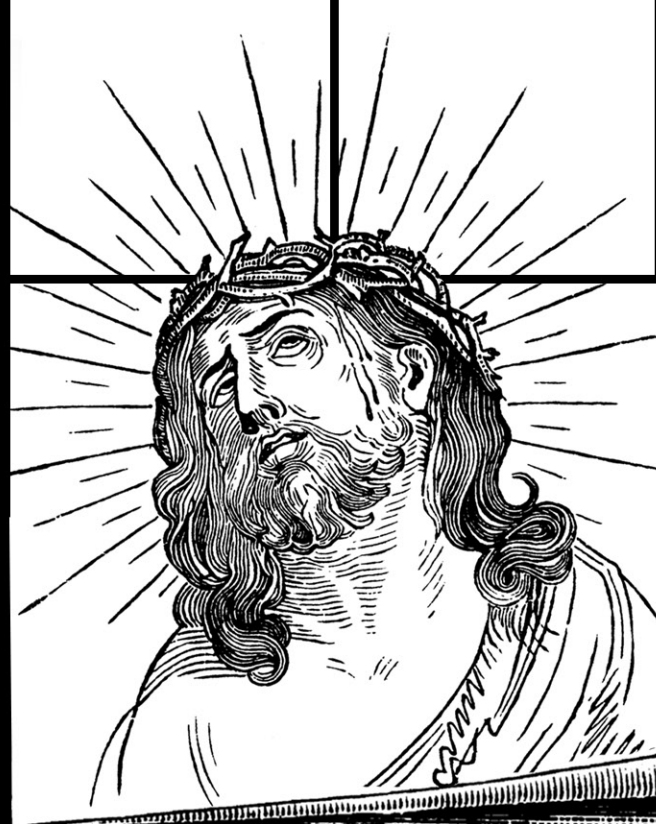
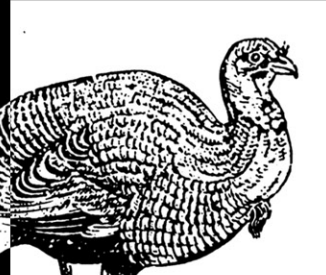
## AILLEURS DANS LE MONDE

### ÉTATS-UNIS

- > NOUVEL AN
- > JOUR DE MARTIN LUTHER KING (JANVIER)
- > ANNIVERSAIRE DE G. WASHINGTON (FÉVRIER)
- > JOUR DE LA MÉMOIRE - GUERRE DE SÉCESION (MAI)
- > JOUR DE L'INDÉPENDANCE (4 JUILLET)
- > FÊTE DU TRAVAIL (SEPTEMBRE)
- > JOUR DE COLOMB (OCTOBRE)
- > JOUR DES VÉTÉRANS (11 NOVEMBRE)
- > ACTION DE GRÂCES (NOVEMBRE)
- > NOËL

### FRANCE

- > NOUVEL AN
- > LUNDI DE PÂQUES
- > FÊTE DU TRAVAIL (1<sup>er</sup> MAI)
- > VICTOIRE DES ALLIÉS (8 MAI)
- > JEUDI DE L'ASCENSION (MAI)
- > LUNDI DE PENTECÔTE (MAI)
- > FÊTE NATIONALE (14 JUILLET)
- > ASSOMPTION (15 AOÛT)
- > TOUSSAINT (1<sup>er</sup> NOVEMBRE)
- > ARMISTICE DE 1918 (11 NOVEMBRE)
- > NOËL



## LES FÉRIÉS DISPARUS

Immaculée Conception, Épiphanie, Pentecôte, Assomption, Annonciation: de nombreux congés dus à des fêtes religieuses ont disparu depuis un demi-siècle. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait 40 jours de congés à cause de «fêtes d'obligation» religieuses en France et en Nouvelle-France, explique Ollivier Hubert, historien à l'Université de Montréal. L'État, donc le roi, avait besoin que les gens travaillent davantage, alors ce nombre a commencé à décroître. En 1745, il n'en restait plus que 15.» La guerre aux congés religieux a continué au Québec à la faveur du rigorisme, qui voyait avec méfiance la «décadence»

reliée aux congés. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne restait plus que six jours fériés religieux, selon M. Hubert. À cette liste de fériés disparus, il faut ajouter l'armistice de la Première Guerre mondiale, férié jusqu'à tout récemment et l'Épiphanie, qui marquait jusque dans les années quatre-vingt-dix le retour à l'école après les vacances de Noël. Ces congés disparus ne sont pas souvent remplacés. Selon Martine Roberge, historienne à l'Université Laval, on ne compte pratiquement que la fête des Patriotes, anciennement celle de Dollard, et la fête du Travail en septembre. Ironiquement, la Révolution tranquille, qui a vu tant d'avancées pour les conditions de travail, s'est accompagnée d'une perte de congés à cause de la laïcisation de la société québécoise.

